



BLOOM FOR ART&BUILD - PARCADE

L'HÔPITAL QUI VALAIT 1 MILLIARD

C'est le plus grand chantier hospitalier de France : en 2026, le CHU s'installera sur l'île de Nantes, au cœur d'un ambitieux « quartier de la santé ».

Les Nantais se sont habitués au ballet des grues sur leur île, mais l'installation du nouveau CHU dépassera tout ce qu'ils ont vu à ce jour. Le signal de départ sera donné en 2018, lorsque le MIN (marché d'intérêt national, destiné aux professionnels des métiers de bouche) aura déménagé à Rezé. A partir de 2020, sa démolition achevée, cinq années et demie seront consacrées à la construction des bâtiments qui regrouperont les activités de l'Hôtel-Dieu (l'actuel CHU de Nantes) et de l'entité composée de l'hôpital Nord-Laennec et de l'Institut de cancérologie de l'Ouest René-Gauducheau (aujourd'hui à Saint-Herblain).

Une prouesse : il faudra faire rentrer sur 10,1 hectares des installations aujourd'hui réparties sur... 67 (18 pour l'Hôtel-Dieu, 49 pour Laennec, dont une vingtaine bâtis). Certes, la comparaison est biaisée, puisque la progression de la médecine ambulatoire (sans hospitalisation) et de la dématérialisation des dossiers aura un impact considérable sur la surface nécessaire. Il n'empêche : « Le nouvel ensemble sera dense, admet Philippe Sudreau, directeur général du CHU de Nantes. Cependant, toutes les chambres seront individuelles, et elles auront de la lumière naturelle. »

Le projet est censé attirer « les meilleurs chercheurs et les meilleurs médecins pour les meilleurs soins ».

Au centre des bâtiments, le cabinet d'architecture belge Art & Build a prévu de petits jardins destinés à la déambulation des patients et de leurs visiteurs. Ils pourront aussi sortir sur le quai Wilson réhabilité pour faire quelques pas le long de la Loire. Ou rejoindre le parc voisin de 14 hectares. Son emplacement correspondra à l'actuel faisceau ferroviaire, qui ne disparaîtra, au mieux, qu'en 2022, lorsque le site du Grand-Blottereau, dans l'est de la ville, sera prêt à accueillir la modeste activité de cette « gare ». « En attendant, nous allons préfigurer le parc en végétalisant des friches existantes », précise Jean-Luc Charles, directeur général de la Samoa, l'organisme public qui pilote l'aménagement de l'île. La disparition des voies permettra aussi de percer un nouveau boulevard entre le pont Anne-de-Bretagne (qui sera doublé) et le CHU, emprunté par une nouvelle ligne de tramway.

Instituts de recherche, campus, labos... un pôle irréprochable ?

Plus qu'un hôpital, c'est un véritable « quartier de la santé » qui doit naître, avec l'installation dans le secteur d'instituts de recherche, d'un campus hospitalo-universitaire (la fac de médecine conservera ses bâtiments de l'Hôtel-Dieu, mais les étudiants rejoindront l'île dès leur deuxième année d'études) et de laboratoires privés.

Censé attirer « les meilleurs chercheurs et les meilleurs médecins pour les meilleurs soins », ce nouveau pôle ne convainc toutefois pas tout le monde. Dans un document diffusé en octobre, le groupe de citoyens Gaëla – qui comprend notamment Bernard Le Mével, ancien directeur du centre de cancérologie René-Gauducheau, et François Resche, ex-président de l'Université de Nantes – annonce même ►

nantes dans 10 ans

une « catastrophe programmée ». Ces hommes et ces femmes « qui veulent ensemble réfléchir au développement de leur région » dénoncent principalement l'emplacement, l'accessibilité et la taille du site, rappelant que l'urbaniste Alexandre Chemetoff a été remercié en 2009 car il refusait de dessiner « un hôpital imposé ». Ils pointent aussi des risques d'inondation et la faiblesse du plan de financement. « Il n'est pas trop tard pour regrouper les établissements sur le site de Laennec si cela peut nous



BLOOM FOR ART&BUILD - PARDONNE



BLOOM FOR ART&BUILD - PARDONNE

Vastes espaces communs, abondante lumière naturelle : l'accueil des patients et des familles se veut agréable, la circulation fluide.

La nouvelle mission de l'Hôtel-Dieu

faire économiser 100 millions d'euros, assure Marc Reneaume, conseiller municipal de l'opposition (sans étiquette). Nous demandons l'accès aux études techniques pour pouvoir en juger. »

Un budget étudié à la loupe par Bercy

Les élus de la Métropole et les responsables du CHU balaient ces arguments. Des bâtiments trop petits ? Hauts de trois à six étages à l'ouverture, ils pourront, si besoin, recevoir des niveaux supplémentaires, rappellent-ils. « Ce projet a toujours été soutenu par la communauté médicale en exercice », tient à préciser le Pr Gilles Potel, ex-président de la commission médicale d'établissement.

Une zone inondable ? Elle ne l'est plus dans le cas d'une « une crue centennale », selon le dernier PPRI (plan de prévention des risques inondation). « Et même dans l'éventualité extrême d'une crue millénaire, le bâtiment sera « résilient », c'est-à-dire qu'il résistera à la

montée des eaux pendant plusieurs jours », précise Jean-Luc Charles.

Le budget global de 976 millions d'euros ? Le montage est clair : 225 millions d'euros de L'Etat et de la région, 324 millions en autofinancement, 427 millions d'emprunt, supporté principalement par le CHU. Bercy aurait étudié ce schéma à la loupe avant de le valider. « Certains ne sont pas dans le même espace-temps, déplore Philippe Sudreau. Ce qui compte, c'est d'entraîner avec nous les 12000 professionnels de la communauté hospitalière du CHU. »

Mais tout ne peut pas être planifié. Si l'aéroport de Nantes n'est finalement pas transféré à Notre-Dame-des-Landes, le nouveau CHU sera un peu plus exposé encore que l'actuel aux bruits des avions. Les responsables du CHU ne s'en émeuvent pas : des mesures ont été prévues pour le confort acoustique. Et, en professionnels habitués aux interventions à haut risque, ils savent bien que des complications ne sont jamais exclues... ■

La métropole n'a pas encore décidé de ce qu'elle fera de l'Hôtel-Dieu, qui deviendra sa propriété après le déménagement du CHU. « Nous allons dresser l'inventaire des installations pouvant être conservées, indique Eric Chevalier, directeur général délégué à la cohérence territoriale. Aucun scénario n'est arrêté, c'est une réflexion à deux ou trois ans. » Situés sur la première branche de « l'étoile verte » imaginée par Johanna Rolland, ces 18 hectares en bord de Loire devraient accueillir des

espaces verts, « mais aussi des logements et des commerces », précise la maire. A Saint-Herblain, les 49 hectares de l'hôpital Nord Laennec seront vendus au plus offrant par le CHU afin de financer ses nouvelles installations. Le budget prévisionnel table sur un montant de 31 millions d'euros. « Un prix raisonnable, au vu du dynamisme de ce territoire », assure Philippe Sudreau, DG de l'établissement. Les démarches auprès d'acheteurs potentiels devraient être engagées à horizon 2020.